

Après cet avant-propos, Remzi Oguz B. parle en détail des fouilles de 1932 dont il fut de près le témoin et donne aux lecteurs turcs d'amples renseignements sur les différentes couches de cultures ainsi que sur les bâtiments et les objets découverts. C'est grâce à la minutie que les fouilles ont été effectuées, que les travaux ont duré longtemps.

D'autre part, nous sommes étonnés que certaines personnes puissent estimer qu'avec le mamelon d'Alichar on a maintenant une vision claire des civilisations antiques qui se sont épanouies en Asie Mineure. Nous savons en quels termes véhéments von der üsten a été critiqué pour avoir consacré six années de travail et des centaines de milliers de livres de frais à un terrain où l'on ne découvrait que de poteries. On peut être pour ou contre le principe d'effectuer des fouilles dans un mamelon artificiel, mais, ce principe une fois admis, nous trouvons étrange que le choix d'Alichar puisse être critiqué. Il est indubitable que ce mamelon fut depuis les époques préhistoriques un champ d'activité et d'effort humains. Les diverses phases et les résultats des fouilles ont d'ailleurs parfaitement prouvé que ce choix était tout à fait heureux.

Est-ce donc chose facile que de transporter 150.000 mètres cubes de terre et cela avec la plus profonde attention, et en prenant les précautions les plus savantes comme si l'on travaillait une peau de gazelle ? Lorsqu'on pense que les fouilles de Troie durèrent de 1870 à 1894 et qu'en 1932 on s'est mis à effectuer de nouvelles fouilles, on doit certainement reconnaître que les fouilles d'Alichar qui ont duré six années et donné des résultats fort précis, fort importants, ne pouvaient guère être terminées plus rapidement.

Les profanes ne peuvent savoir à quel point l'archéologue, surtout s'il est jeune, peut en faisant des fouilles, être égaré par les hommes et par la nature. Un chef de mission qui a passé sur terre étrangère six années de son existence, qui a dirigé pendant tout ce temps un travail d'une telle importance et d'une telle ampleur et qui, à la fin, a enrichi la science par les résultats précis de son labeur, ne peut être que chaleureusement félicité.

CF. UVRES NOUVELLES AU MUSEE D'ANKARA, PROVENANT DE KULTEPE, PRES KAYSERİ

H. H. von der üsten
C. W. Mc. Ewan
K. Bitte!

On sait que les villageois emploient la terre de Kuloepe comme engrais pour leurs champs. Afin d'empêcher la destruction de tout le mamelon artificiel, le gouvernement permet aux villageois de n'utiliser qu'un seul endroit, et s'il arrive à ces derniers d'y découvrir certains objets, le gouvernement les acquiert moyennant rétribution. Pendant une visite d'inspection que le Dr. Hamit Zübeyr B., directeur des Musées au ministère de l'Instruction publique, Osman Ferit B., directeur du musée d'Ethnographie d'Ankara et Remzi Oguz B., commissaire aux fouilles d'Alichar

ta2

ont faite à Kultepe en date du 16 juillet 1932, ils reçurent des villageois divers objets que ceux-ci avaient trouvés, et leur accordèrent des récompenses. La Direction des Musées a prié **MM. H. H. von der üsten**, chef des fouilles d'Ali-char, son premier assistant **C. W. Mc. Ewar** ainsi que, **K. Bittel**, qui effectuèrent les fouilles de Bogazköy, d'élaborer un catalogue établissant une comparaison entre les objets en question et les objets similaires trouvés à Alichar, à Bogazköy ainsi que dans d'autres lieux où des fouilles furent effectuées.

Ce catalogue doit contenir des explications et des comparaisons concernant des poteries de l'époque de cuivre et de bronze, des vases appartenant aux dernières époques, des vases en pierre, des récipients pour boissons, des rondelles, des sceaux et leurs empreintes, des idoles et des figurines, des amulettes et objets contre le mauvais esprit et des vases de tous genres. Les tablettes qui font partie de cette collection sont présentées par le Dr **J. Gelb**, qui se trouvait alors à Alichar.

Le catalogue sera publié en diverses langues étrangères.

Les objets en question sont actuellement exposés dans les salles du Musée d'Ethnographie d'Ankara.

LA FAMILLE DES FILS DE TEKE.

Uzunçarşılı İsmail Hakkı Député de Balıkesir

Parmi les familles ayant régné en Anatolie, les historiens mentionnent le nom des Fils de Teke et relatent les actions historiques de certains membres de cette famille. Or les historiens se sont trompés à ce sujet, et la raison de leur erreur provient de ce que chaque pays possédait une famille souveraine portant le nom de ce pays même: par exemple, les Fils de Guermiyan ont régné au pays de Guermiyan, les Fils d'Aidin ont régné au pays d'Aidin, les Fils de Karaman ont régné au pays de Karaman. Devant ces faits, les historiens ont estimé tout naturel qu'il y eût une dynastie des Fils de Teke à Adalia et ses dépendances, dynastie portant le nom du pays de Teke. Mais les inscriptions, dont on prit connaissance plus tard, ainsi que les études des historiens égyptiens contemporains, nous révèlent l'erreur commise. Il est maintenant entièrement établi que la famille qui jusqu'à présent a été appelée les Fils de Teke n'est que la branche d'Adalya d'une famille qui porte le nom des Fils de Hamit, qui a d'abord régné à Eğirdir et alentours.

ASPENDUS

Aziz,

Directeur général des Musées d'Istanbul

Aspendus compte parmi les ruines les plus célèbres et les plus riches qui existent dans la province d'Adalya. Ces ruines se trouvent à 40 kilomètres à l'est